

# Réajustements dans le mouvement syndical

UNE AGITATION toute particulière règne actuellement dans les milieux syndicaux. Du 18 mars au 11 décembre 1964, toute une évolution s'est faite dans les centrales ouvrières, toute une série de positions ont changé. Il est vrai que les changements dans la tactique des luttes, le redémarrage des actions revendicatives, les différentes prises de position s'inscrivent dans une conjoncture politique particulière. L'année 1965 sera très riche en événements politiques de toutes sortes, et les élections municipales et présidentielle ne sont pas sans lien avec l'agitation nouvelle qui règne dans les centrales ouvrières.

## LE VIRAGE DE FRACHON

Parmi les virages les plus spectaculaires, il faut citer celui de Frachon : en proposant que soient constitués des cartels intersyndicaux dans le secteur public, en mettant à l'ordre du jour la généralisation des luttes sur des mots d'ordre communs à l'ensemble de la classe ouvrière, le secrétaire de la CGT rompt, au moins en apparence, avec la tactique des luttes qui prévalait jusque là : « les piqures d'épingle qui font du mal aux patrons et ne coûtent pas cher aux ouvriers ». Ce tournant n'est pas sans intérêt : la CGT, en tant qu'organisation syndicale la plus influente dans la classe ouvrière, est encore la seule à faire des propositions concrètes dans le domaine de la tactique des luttes.

Mais le discours prononcé à Baillet n'est pas le fruit d'une longue période de réflexions personnelles de la part de Frachon ; le secrétaire de la CGT se trouvait aux prises avec plusieurs impératifs, plusieurs pressions. Frachon sent mieux, sans doute, que bien des dirigeants du PCF dans quel sens veut aller le mouvement ouvrier. Il ne fait rien pour le conduire au combat, mais il n'en garde pas moins le contact avec lui et avance quand il faut avancer. Le discours de Baillet est un peu cela : il est le reflet des pressions existant dans la CGT ; et le

fait que le mouvement du 18 mars 1964 soit resté sans suite a rendu perceptible un certain mécontentement.

De plus, on remarquera que dans les sections syndicales CGT les discussions portent bien plus sur la manière de se battre que sur le contenu du programme revendicatif. Comment arriver à des mouvements de grande ampleur ? Telle est la question qui revient sans cesse indiquant par là même que les grèves d'une heure, voire même de 24 heures, lorsqu'elles sont sans lien entre elles, sans perspective de victoire importante, ne conduisent qu'à une démobilité des travailleurs et parfois des militants eux-mêmes. En dernière analyse, c'est la question des perspectives politiques qui est posée et il y a une contradiction effroyable entre le développement progressif des luttes dont parle Frachon et l'absence d'une ligne politique claire de lutte pour le renversement du gaullisme et du capitalisme.

## LA RECONVERSION DE LA C.F.T.C.

Le congrès de la CFTC constitue à son tour un élément important dans l'effervescence du mouvement syndical. Biffant le C, se réclamant d'un socialisme teinté de technocratisme, basant sa critique de la CGT sur l'anti-communisme le plus vulgaire, la direction de la CFDT n'en a pas moins contribué, involontairement peut-être, à perturber certaines données du mouvement ouvrier. Tant qu'elle conservait sa référence chrétienne la CFTC était la plus acharnée sans doute à défendre le principe de la pluralité des syndicats. Mais aujourd'hui cette centrale donne pour l'extérieur une image assez ressemblante à celle de FO avec, tout de même, cette différence qu'elle se montre plus dynamique, plus entreprenante.

Le problème de la fusion de la CFDT et FO n'est pas posé pour l'instant. Mais certains pourraient être amenés à le poser dans une conjoncture politique différente : l'année 1965 sera

une année politique très animée et la fusion des deux centrales pourrait être à l'ordre du jour dans le cadre d'une tentative de regroupement de type troisième force, anticommuniste, dont le programme se limiterait à une vague opposition dans les cadres du régime. Il est à remarquer que la direction de la CFDT apparaît, dans ses objectifs comme dans ses prises de position, comme la plus « gaulliste » des directions ouvrières : les représentants de la CFDT ont approuvé le V<sup>e</sup> Plan au Conseil Economique et Social et les objectifs des dirigeants de cette centrale ne sont pas plus ambitieux que ceux du pouvoir dans le domaine des allocations vieillesse, retraite sécurité sociale, etc.

## FORCE OUVRIÈRE EN DIFFICULTÉ

C'est probablement la direction de FO qui se sent la plus menacée par l'actuel bouillonnement qui règne dans le mouvement syndical. Les dirigeants de FO ne se sentent à l'aise que lorsqu'ils peuvent dialoguer avec le pouvoir et occuper les postes acquis sans être dérangés ; ils sont à l'aise lorsque rien ne bouge. Or tout bouge actuellement. Le virage de la direction CGT et la transformation de la centrale chrétienne en CFDT contribuent à un redémarrage des luttes revendicatives. La combativité ouvrière est renaissante et la grève des mineurs en mars 1963 en est le signe le plus évident.

De ce fait la direction de FO se trouve prise dans un étau. Le redémarrage des luttes ne met pas en très bonne posture la direction FO : sa base est faible et sa clientèle ne se trouve pas parmi les couches les plus en pointe dans la lutte revendicative. De ce fait la direction de FO ne peut avoir une force suffisante pour influencer le cours des luttes ou pour exercer le moindre contrôle. L'autre menace est sans conteste la CFDT elle-même qui se présente comme une dangereuse concurrente sur le terrain de prédilection des dirigeants de FO à savoir : la participation

au conseil économique et social, à la commission du plan et autres organismes de cet ordre.

Faible dans le cas d'une relance des luttes, menacée de perdre une partie de sa clientèle par l'existence d'une CFDT plus dynamique, la direction de FO a eu recours à la démagogie pour tenter de se dégager. L'appel à la grève générale de 24 heures, s'il a pu jouer le rôle d'aiguillon dans la préparation des mouvements du mois de décembre, n'en est pas moins une proposition démagogique, d'autant plus que la direction de FO n'a pas la force de préparer un tel mouvement. Ceux qui s'opposent si fort à la « grève presse-bouton », sont aujourd'hui les premiers à y recourir.

## LES PERSPECTIVES

Que ce soit la grève des mineurs en mars 1963, les luttes qui ont suivi les licenciements de Nantes et St-Nazaire ou bien la grève du secteur public en mars 1964, tous ces mouvements ont été à chaque fois limités, sans coordination, et parfois brisés par les directions syndicales elles-mêmes. Bien après que se soit exprimée la volonté de lutte des travailleurs, les directions sont contraintes de bouger. Il n'est plus possible de continuer les luttes catégorielles sans lien et sans perspective ; l'unité d'action devient une exigence des masses que les directions ouvrières ne peuvent plus ignorer ; le mouvement syndical est amené à traverser une période de transformation.

Le virage de Frachon sur la tactique des luttes, le changement survenu dans la centrale chrétienne, les menaces qui pèsent sur FO, tout cela peut donner lieu à des discussions très importantes dans le mouvement ouvrier. Les pressions internes et externes aux centrales mettront les directions en demeure d'avancer encore dans la voie de la généralisation progressive des luttes et de la démocratisation interne.

Dans ce processus de transformation, la CGT peut jouer un rôle important et constituer un pôle d'attraction qui favorisera la restructuration du mouvement syndical. Cela implique qu'on ne reste pas en position d'attente dehors ou dedans ; il ne s'agit pas d'observer. Il faut se manifester au sein même du syndicat, mettre à l'ordre du jour les questions importantes de la stratégie des luttes et de la démocratie interne qui doivent déboucher sur le problème crucial de l'unité syndicale.

Antoine VALLON.

LE 18 décembre, au Cercle Karl Marx, la parole était à nos amis sur le thème « Littérature et Révolution », à l'occasion de la parution en France de l'ouvrage de Trotsky jusqu'alors inédit en notre langue, et qui a paru enrichi de textes sur les lettres et la culture, inconnus ou trop oubliés, depuis une critique de Tolstoï de 1908 jusqu'au manifeste pour un art révolutionnaire de 1938.

Devant 250 auditeurs, Maurice Nadeau, éditeur et préfacier de l'ouvrage, en rappela d'abord les thèses principales. Il fit remarquer que le débat portait en fait sur le même thème que celui que « Clarté » avait organisé à la Mutualité, et s'étonna que Jorge Semprun n'eût même pas évoqué l'ouvrage de Trotsky alors qu'une semaine auparavant il en faisait la critique dans le *Nouvel Observateur*, et alors que Trotsky, écrivant en pleine efflorescence littéraire des lendemains de la révolution d'Octobre, abordait dans son œuvre des problèmes et avançait des réponses que le stalinisme avait peu après rejetés dans la nuit.

Après Maurice Nadeau, Jean Schuster dit la fidélité du groupe surréaliste aux bases du manifeste Breton-Trotsky qui appelait à la formation d'une fédération de l'art révolutionnaire indépendant ; il rappela le profond accord des analyses du grand révolutionnaire et des conceptions du noyau combattant du front de la culture qu'est le groupe surréaliste, en particulier le constat d'échec de la littérature, au sens péjoratif de ce mot, et de l'appel confiant à un nouvel âge poétique.

Michel Lequenne, qui assumait la présidence, donna lecture d'une communication de François Chatelet qui soulignait combien Trotsky donnait toute son ampleur à la critique marxiste, loin du « schématisme réducteur » de ce que l'on appelle le « marxisme orthodoxe ». S'attachant, ainsi que Maurice Nadeau, à la réfutation de la possibilité d'une « culture prolétarienne », il dégagait la perspective d'un

## AU CERCLE KARL MARX

# Un débat sur : « littérature et révolution »

art et d'une littérature révolutionnaires.

Puis Daniel Guérin fit porter son intervention sur la crise de l'œuvre de fiction et sur l'importance grandissante de la « littérature » d'essais et de divulgation scientifique, manifestée au travers du succès des « livres de poche » et rapprocha hardiment un texte de Trotsky, non recueilli dans « Littérature et Révolution » d'un passage de Proudhon prophétisant la fin de la poésie.

Tous ces thèmes, et d'autres, furent repris au cours du très large dialogue entre la salle, où l'on reconnaissait nombre d'écrivains et d'artistes, et la tribune. Certains posèrent le problème de la possibilité d'une littérature prolétarienne, invoquant Victor Serge et des écrivains ouvriers, ce qui permit à Maurice Nadeau de montrer que le mépris des travailleurs était bien plus du côté de ceux qui insistent sur la profession d'un auteur, réclamant l'attention pour elle en tant qu'œuvre d'ouvrier, plus que du côté de ceux qui, tout en luttant pour le plus large accès de tous à la culture, se refusent comme Trotsky à voir une culture dans des produits de qualité inférieure qui ne sont que documents, tentatives et tout au plus jalons vers l'art de la société sans classe encore à naître.

Ce sont surtout les jeunes qui venaient au Cercle avec le plus d'exigences. Si personne ne pouvait répondre à la question : que sera l'art et la littérature de

la société communiste, en revanche, à la demande : « la démarche de Djanov n'était-elle pas justifiée », ou, en d'autres termes, « une direction socialiste n'est-elle pas en droit d'exiger des écrivains qu'ils servent », plusieurs réponses étaient fournies tendant à montrer que la mise en demeure d'avoir à créer une culture socialiste prouvait deux fois l'inexistence de son infrastructure, par l'absence de ses manifestations, et par le caractère « arriéré » de l'injonction. Ceci provoquait une autre question, inquiète sur le risque que pouvait comporter toute période de construction du socialisme de voir s'élever la volonté de soumettre les artistes, et de leur refuser leur rôle de contestation. M. Lequenne répondit à cela que la littérature et l'art manifestant les tensions de la société, la direction socialiste assez aveugle pour vouloir les domestiquer, briserait ainsi le thermostat qui doit lui permettre au contraire de contrôler les tensions elles-mêmes.

Il fut demandé à Jean Schuster si le surréalisme avait encore un rôle à jouer en tant que groupe et si les nouveaux courants littéraires ne le « dépassaient » pas. L'interpellé répondit que les surréalistes accordaient toute leur attention aux recherches formelles, telles celles du « nouveau roman » mais que le groupe maintenait son existence, conçue comme un combat, ne pouvant accepter de disparaître, à défaut d'une vague nouvelle por-

tant plus loin que lui, et dont il regrettait qu'elle ne fut pas venue.

Enfin, une auditrice posa anxieusement le problème de l'aliénation de l'écrivain d'avant-garde, et des sollicitations contraires de la création et de l'action. Cette question manifesta peut-être qu'artistes et militants étaient venus là pour se poser mutuellement les problèmes les plus profonds, ceux des voies de la transformation totale du monde.

Une telle rencontre, dont les organisateurs se proposent de publier l'enregistrement, ne pouvait qu'ouvrir le débat, qu'il fut suggéré de poursuivre, et qui révéla surtout combien le problème de la place de l'art et de la littérature dans notre société, à notre époque, et leurs rapports avec l'activité révolutionnaire avait besoin d'être réétudié, la dalle du dogmatisme étant soulevée, à la lumière du marxisme rendu à lui-même. Dans cette voie, Pierre Frank avait noté qu'un ouvrage comme *Littérature et Révolution*, qui avait dû attendre quarante ans sa publication dans le pays qui se veut celui de la culture, était menacé d'embaumement par ceux qui, hier, s'inclinaient devant les diktats du « réalisme socialiste », et maintenant ne veulent voir en lui qu'un document historique. Il dit le refus des trotskistes d'accepter une « réhabilitation » pétrificatrice de Trotsky, comparable à cette « réhabilitation » de Galilée, proposé au Concile par un évêque « progressiste ».

La vente de nombreuses publications et surtout de *Littérature et Révolution* ainsi que la généreuse participation à la collecte finale, manifesta mieux encore que les applaudissements la satisfaction tirée du débat par les participants.

Le prochain numéro de « l'Internationale » paraîtra le 1<sup>er</sup> février.